

ait le moindre tort. Cependant il est bien facile d'en avoir en fait de grammaire : les plus habiles en ce genre ne s'accordent pas entre eux ; ils interpretent comme ils veulent , les regles qui ne portent souvent que sur des principes vagues , incertains , bizarres même ; & de-là vient que les disputes de messieurs les grammairiens sont pédantesques , ennuyeuses , ou même ridicules , suivant un axiome latin , dont le sens est , que le ridicule des grammairiens surpasse même celui des médecins. Qu'est-ce donc que cet *Errata raisonné* ? c'est celui des Journalistes qui ont critiqué les deux premiers volumes du dictionnaire de M. l'abbé Féraud , & aux observations desquels il répond quelquefois avec assez d'amertume : mais il voudra bien qu'on lui dise que c'est en vérité peine perdue. Si les critiques sont bonnes , il faut en profiter ; si elles sont fausses & injustes , il faut les mépriser : c'est le seul parti qu'il y ait à prendre. D'ailleurs on ne gagne rien à *batailler* avec les Journalistes : ils ont toujours les armes à la main ; ils peuvent sans cesse renouveler leurs attaques contre leurs adversaires , les harceler , les fatiguer , les ramener continuellement sur la scène à propos ou hors de propos , tandis que ceux-ci sont obligés de faire imprimer exprès , pour leur répondre , des ouvrages que presque personne ne lit. C'est ce qui arriva au célèbre P. Mallebranche , qui , dans une dispute qu'il eut avec les Journalistes de Trévoux , après avoir publié deux ou trois brochures qui occasionnerent des repli-